

diptyk

ÉDITION SPÉCIALE EXEMPLAIRE OFFERT



1-54 Marrakech
2023

Audi Q8

Just perfect



L'AUDI Q8 dévoile sa toute nouvelle motorisation 50 TDI dotée de 286 CH. Un moteur puissant et athlétique pour tous les amateurs de sensations fortes.

Inspiré de l'Audi Quattro originelle, le nouveau Q8 50 TDI incarne à la perfection la sportivité selon Audi : efficace, agile & dynamique.

La puissance du moteur s'affirme par les jantes imposantes et la calandre singleframe octogonale. A l'intérieur l'innovation se manifeste dans l'Audi digital cockpit, garant d'une connectivité maximale et contribuant à l'atmosphère sportive de l'habitacle.

Nouveau Q8 50 TDI disponible dans tout le réseau Audi Maroc.

Disponibilité **immédiate**

Audi Vorsprung durch Technik

50 TDI
quattro
286 CH





©Nicolas Brasseur

ÉDITO

Marrakech sur les starting blocks !

Après deux reports consécutifs qui avaient pu laisser craindre un abandon définitif de la destination Maroc, la 1-54 revient à Marrakech pour une quatrième édition très attendue. Les deux manifestations chez Christie's à Paris en 2021 et 2022 semblent avoir suscité du côté des galeries un intérêt nouveau et pour le secteur africain contemporain et pour le format *boutique-fair*. À Marrakech, sept d'entre elles sont parisiennes.

La foire joue par ailleurs pleinement son rôle de catalyseur du marché local puisque quatre galeries marocaines auront leur stand à la Mamounia.

Le line-up est renouvelé : sur les 20 exposants, 12 signent pour la première fois, preuve de la volonté de cette foire de proposer une nouvelle expérience à ses visiteurs.

Au Maroc, l'événement remet en mouvement une ville qui a semblé avoir plié devant Rabat, devenue entre-temps Capitale africaine de la culture. Mais l'écosystème marrakchi est résilient. Il est animé d'une énergie débordante, comme le lointain souvenir des biennales dont ici tout le monde garde un souvenir tangible. En témoignent les points forts d'une programmation off qui se déploie du Palais Badii à la Fondation Montresso, dans la médina, au Guéliz et jusqu'à Sidi Ghanem !

Autre preuve du talent de l'écosystème de la ville, cette première édition du Festival du livre africain de Marrakech (le FLAM) qu'organise Mahi Binebine en concertation avec Touria El Glaoui, et qui sera l'occasion pour les écrivains de mêler leur conversation à celle des artistes, dans la pure tradition d'un événement dont la vocation commerciale n'exclut pas la portée culturelle.

À vos marques, la 1-54 est de retour !

La rédaction

diptyk

NUMÉRO GRATUIT
NE PEUT ÊTRE VENDU

www.diptykmag.com

Rue Mozart, Résidence Yasmine,
quartier Racine, Casablanca 20000
+212 5 22 95 19 08
+212 5 22 95 15 50

Diptyk est édité par

Les éditions Art en Stock

Directrice de la publication
et de la rédaction

Meryem Sebti

Conception graphique

Atelier Zahra Sebti

Direction artistique

SoGold

Coordination générale et secrétariat
de rédaction

Emmanuelle Outtier

Révision

Zoé Deback

Ont collaboré à ce numéro :

Emmanuelle Outtier, Juan Palao,
Olivier Racht, Chama Tahiri

Impression Pipo-Somadi / Imprimé sur
presse KOMORI H-UV chez SOMADI

Ce numéro gratuit a été tiré à 1 000
exemplaires

Dépôt légal: 2009-PE0071

ISSN 2028 - 0548

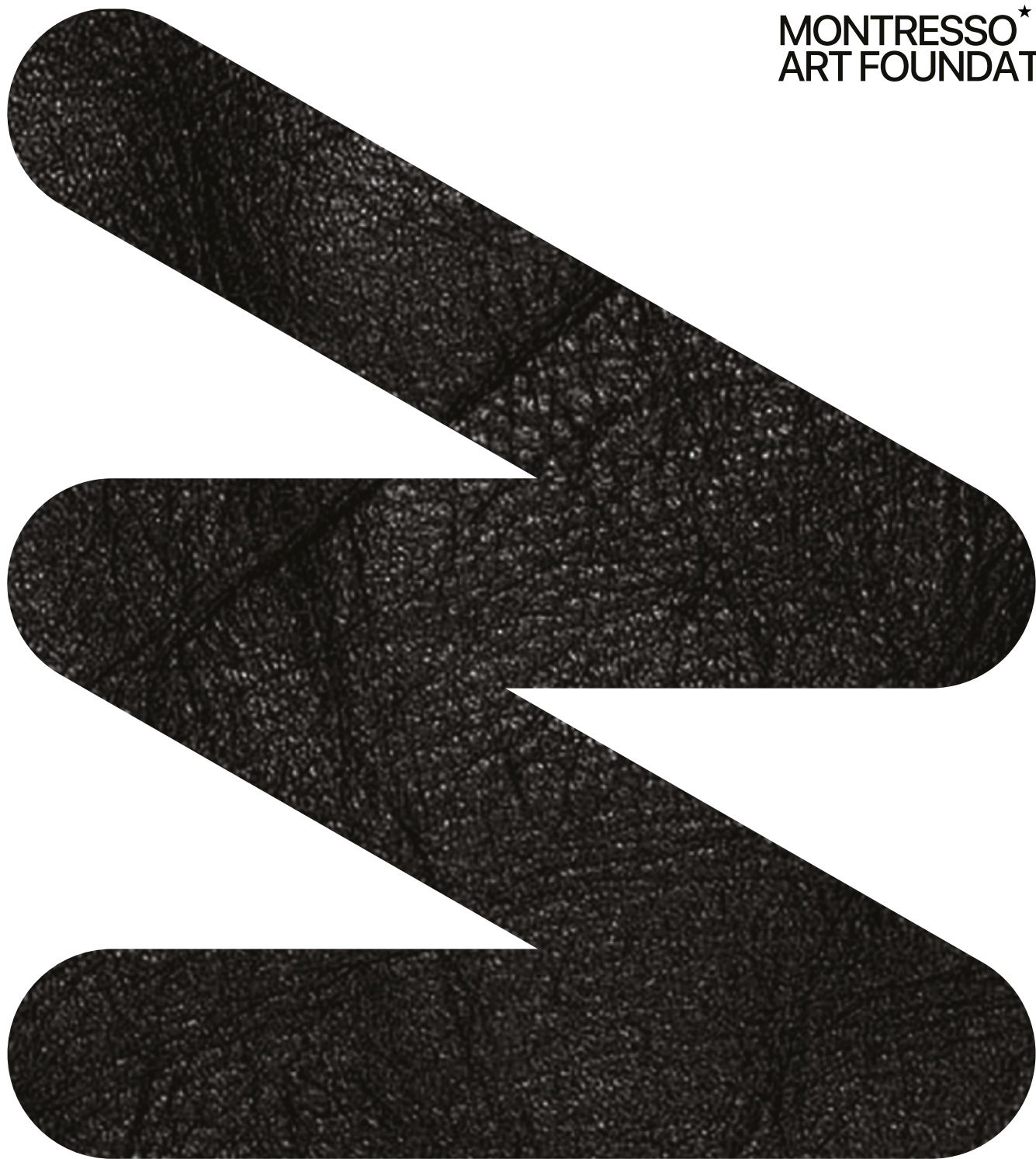
Dossier de presse n° 22/2009

Autorisation poste n° 1476

Couverture :

PRINCE GYASI, Limitless, 2023,
Photographie - Tirage Fujiflex, Edition
de 5 plus 2 épreuves d'artiste (2 tailles)
110 x 73 cm / 150 x 100 cm. Courtesy
Maât Gallery. ©PRINCE GYASI.
Prince Gyasi est représenté par Maât
Gallery (Paris).

MONTRESSO^{*}
ART FOUNDATION



PAUL STEPHEN BENJAMIN, GREGORY MICHAEL
CARTER, ARIEL DANNIELLE, FAHAMU PECOU,
MICHAEL REESE, ABI SALAMI, COSMO WHYTE

IN-DISCIPLINE
BLACKNESS

DU 12 FÉV
AU 6 MAI 2023

TOURIA EL GLAOUI

« Marrakech est une priorité pour nous »

Après deux éditions reportées, 1-54 reprend ses quartiers d'hiver à Marrakech dans une Mamounia rénovée. Avec un programme off et un line-up de galeries renouvelé, la foire mise sur la nouveauté et l'effet de surprise. Sa fondatrice revient pour nous sur ce que nous réserve cette 4^e édition très attendue.

Propos recueillis par Chama Tahiri

Quels sont les enjeux de cette édition qui signe le retour de la foire après deux ans d'absence ?

L'enjeu est que les gens ne nous aient pas oubliés ! Du côté des acteurs culturels marocains, l'enthousiasme est palpable avec de nouveaux projets et une attente assez encourageante pour nous. Nous renouvelons nos collaborations habituelles avec les institutions locales, le Macaal, Al Maqam, ou encore la Fondation Montresso, mais il y a aussi un certain nombre de nouveautés et d'espaces casablancais qui se délocalisent pour l'occasion. La tenue en simultané de la première édition du Festival du Livre africain, avec Mahi Binebine comme président d'honneur, promet aussi des rencontres intéressantes entre la sphère littéraire et artistique. Côté foire, nous retrouvons naturellement nos galeries historiques, mais il y a cette année beaucoup de changements au niveau des participants [12 des 20 enseignes présentes cette année signent leur première participation, ndlr]. En tant que petite foire, nous essayons de proposer un roulement de galeries pour que nos visiteurs ne se lassent pas.

Marrakech est-elle une ville toujours aussi attractive où développer un marché international?



©Jim Winslet

Marrakech reste une priorité car elle est au cœur de la mission de 1-54. Même si le marché au Maroc n'a pas connu de changement significatif, Marrakech est unique du fait de sa géographie mais aussi de son offre culturelle et touristique. Aujourd'hui, il faut relancer la machine. L'ambition est que le public renoue avec la ville pour qu'elle redevienne un rendez-vous annuel avec un programme extrêmement riche et attrayant.

Comment aimeriez-vous voir 1-54 Marrakech évoluer ?

Nous aimerions agrandir la foire, qui reste aujourd'hui limitée dans le nombre de galeries qu'elle peut accueillir. Je souhaite aussi que l'émulation qui se crée au moment de la 1-54 permette d'instaurer des liens durables entre les institutions locales et les collectionneurs, tout au long de l'année et indépendamment de la foire.

Pour cela, il est aussi important de faire évoluer certains aspects administratifs et fiscaux, tels que les questions d'import-export ou de paiement en devises. Depuis trois ans, nous avons constaté une évolution positive. Nous souhaitons poursuivre, cette année, ces efforts collectifs pour que cela bénéficie à tout le monde et ouvre le Maroc au marché international.

Comment 1-54 a fait sortir l'art contemporain africain de la marge

Marrakech, Londres, New York, Paris, 1-54 est devenue un rendez-vous de marché qui compte dans l'agenda international. Depuis sa première édition il y a dix ans, la foire de Touria El Glaoui n'a cessé d'offrir une plus grande visibilité à l'art contemporain africain et contribué à structurer ce marché.

Emmanuelle Outtier



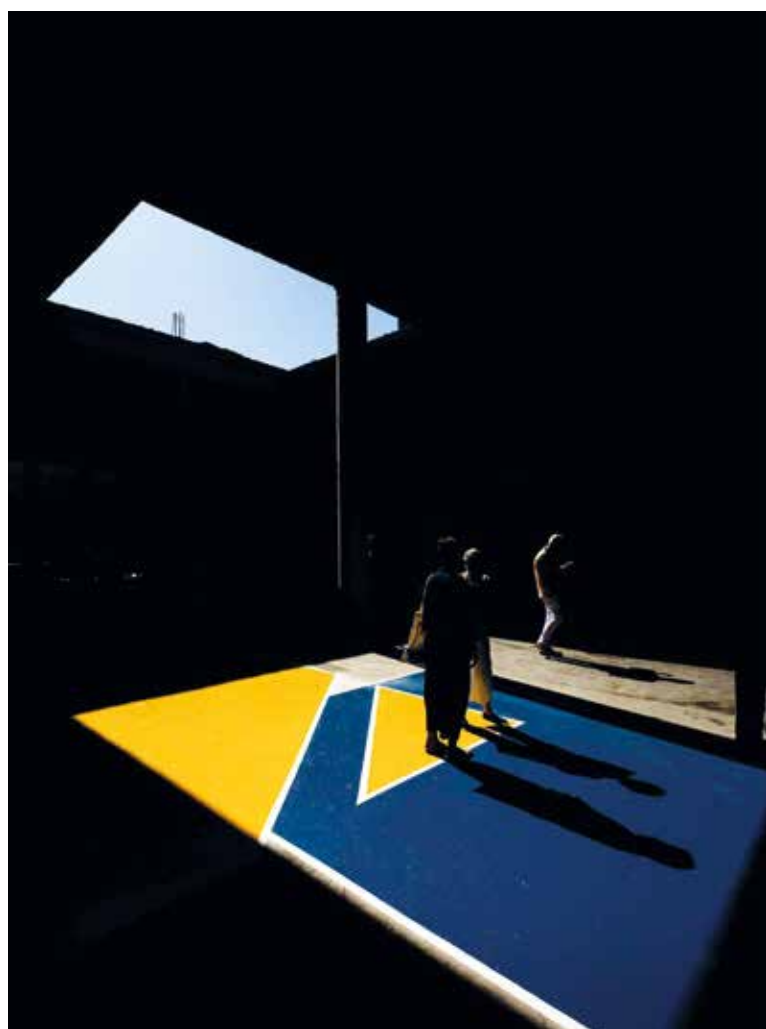
Vue de Somerset House pendant 1-54 Londres 2022
©Jim Winslet



Performance de Enam Gbewonyo à Dar Bellarj pendant la 1-54 Marrakech 2020. ©Adnane Zemmama

S'il est une qualité que l'on reconnaît unanimement à Touria El Glaoui, c'est bien celle d'avoir eu du flair en lançant, il y a dix ans à Londres, une foire dédiée à l'art contemporain africain. Le contexte est alors propice et un événement de marché bienvenu. Exceptés quelques plasticiens qui surnagent grâce à l'appui de leur galeriste historique – Barthélémy Togo chez Lelong (Paris), El Anatsui et Romuald Hazoumé chez October Gallery (Londres) –, les artistes du continent et de sa diaspora souffrent encore, dans les années 2010, d'un déficit de visibilité et d'un manque cruel de relais sur le marché de l'art. À l'époque, l'art contemporain africain représente moins de 0,1 % des ventes aux enchères internationales. « *Excepté Bonham's, aucune maison de vente ne présentait d'art contemporain du continent* », rappelle Charlotte Lidon, codirectrice des ventes africaines chez Piasa. Il faudra attendre l'année charnière 2017 pour que la maison de vente Sotheby's, alors leader sur le marché mondial, ouvre un département dédié.

En 2012, au moment où le projet de 1-54 germe, c'est la capitale britannique qui émet le plus de signaux favorables. « *Le marché des Modernes du Nigeria et de l'Afrique du Sud y était, déjà à l'époque, bien installé* », remarque le galeriste Christophe Person, consultant auprès de la maison de vente Artcurial. Touria El Glaoui décide alors de raccorder sa foire à la très dynamique semaine de la Frieze Art Fair. Si elle bénéficie dans un premier temps de l'effet de nouveauté, 1-54 trouve très vite son public. Entre 2013 et 2019, les audiences à Londres



Vue de l'entrepôt Verona à Sidi Ghanem pendant 1-54 Marrakech 2020. ©Adnane Zemmama

L'ancrage de 1-54 à Marrakech marque la volonté d'arrimer ce marché africain à sa terre d'origine et de créer un hub artistique pérenne en Afrique du Nord

triplent, passant de 6 000 à 18 000 visiteurs. À Marrakech où elle s'est installée en 2018, 1-54 draine 4 000 personnes lors de son édition inaugurale. Un pari réussi si l'on considère que la foire naviguait cette fois seule, sans l'appui d'un événement de marché principal. « *Contrairement à Art Basel ou à l'Armory Show qui sont devenues des sortes de grands supermarchés, confie Christophe Person, à la 1-54 les professionnels sont plus enclins à faire des découvertes.* »

Ce que confirme Nathalie Obadia, qui a remarqué Nú Barreto sur le stand de la galerie ivoirienne LouiSimone Guirandou à Marrakech. La galeriste le représente depuis. Car l'un des attraits de la foire, c'est le public ciblé qu'elle attire et fidélise. Un écosystème constitué de curateurs, de collectionneurs et de conservateurs de musées « *intéressés spécifiquement par ce segment africain et afrodescendant* » estime Nathalie Obadia, qui a fait entrer en 2019 Barreto dans les collections du Musée national de l'histoire et de la culture afro-américaines à Washington après une participation à la 1-54 Marrakech.

Une visibilité pour les galeries africaines

En dix ans, la foire 1-54 s'est considérablement développée. Désormais présente sur trois continents, elle a contribué à rendre visibles de nombreuses galeries africaines. « *Touria El Glaoui est allée chercher des galeries anglophones, francophones mais aussi lusophones ; et elle a changé la donne, note Charlotte Lidon. Pendant longtemps, l'Afrique était, dans l'imaginaire des Européens, un continent. 1-54 a rappelé qu'elle était composée de 54 pays, avec leurs particularités.* » Son ancrage à Marrakech, après Londres et New York, n'est pas un hasard et marque la volonté d'arrimer ce marché à sa terre d'origine pour créer un hub artistique pérenne en Afrique du Nord. Devenu un label, la foire de Touria El Glaoui permet, selon la galerie LouiSimone Guirandou, de « *confirmer son appartenance au club des galeries africaines professionnelles* ». Des enseignes marocaines comme L'Atelier 21 ou la Loft Art Gallery (Casablanca), habituées à éprouver le marché local ou moyen-oriental, ont franchi le pas dès 2016 à Londres pour la première et 2018 à Marrakech pour la seconde. « *Nous avons vu un engouement pour nos artistes en dehors du seul marché marocain, confie Yasmine Berrada, directrice de la Loft Art Gallery. L'élément déclencheur a été le succès important rencontré avec Joana Chou-*

mali. » Depuis, l'enseigne casablancaise a enchaîné les foires aussi bien à Paris qu'à New York ou Londres, où elle a rencontré un nouveau public, notamment anglo-saxon.

L'art de rebondir

Ces dernières années, de nombreux plasticiens défendus par leur galerie à la 1-54 ont vu des portes s'ouvrir et parfois même leur cote exploser. Comme la Zimbabwéenne Kudzanai-Violet Hwami, exposée en 2017 sur le stand de Tyburn Gallery et qui a rejoint l'an dernier la sélection officielle de la Biennale de Venise. Les raisons de la réussite sont nombreuses et difficilement imputables à la seule influence de la foire, mais « *cela y participe* », reconnaît Christophe Person. Si le succès de 1-54 tient beaucoup à son noyau de galeries fidèles, sa longévité s'explique pour beaucoup par la capacité de sa fondatrice à capter l'air du temps et à rebondir au moindre obstacle. « *Au fil des éditions, il y a toujours eu des innovations* », confirme Person. En 2021 à Londres, la foire présentait, en collaboration avec Christie's, les NFT du Nigérian Osinachi, au moment même où l'engouement du marché pour cette nouvelle technologie frôlait l'hystérie. Cette réactivité ne s'est pas démentie pendant la pandémie : deux mois après l'annonce d'un confinement généralisé décrété en mars 2020, 1-54 digitalisait son format new-yorkais sur la plateforme Artsy. En 2021, faute de pouvoir tenir une édition à Marrakech, Touria El Glaoui changeait son fusil d'épaule et ouvrait, à la surprise générale, une édition pop-up à Paris dans les locaux de Christie's. Une solidité qui contribue à rassurer les galeries qui la suivent.

Figure de proue d'un secteur longtemps perçu comme une niche, 1-54 voit pourtant le marché de l'art contemporain africain sortir de la marge. En 2017, Art Paris Art Fair faisait un focus sur la création du continent. Les galeries africaines n'ont jamais été aussi nombreuses lors de la dernière édition de l'Armory Show. Inconditionnelle de la première première heure, la galerie Cécile Fakhoury exposait ses protégés à la foire Paris+ d'Art Basel en octobre dernier. Une suite logique de la visibilité accrue des artistes africains et de la diaspora, qui s'imposent désormais dans les manifestations internationales de l'art et dans les salles de vente. Il n'empêche, 1-54 aura posé la première pierre.



Vue de la foire 1-54 Londres 2022. ©Jim Winslet



Vue de la foire 1-54 New York 2022
© Eva Sakellarides.



Vue de l'exposition DaDa pendant 1-54 Marrakech 2020. ©Nicolas Brasseur

Que collectionner ?

Des cyanotypes rehaussés à l'aquarelle d'Aassmaa Akhannouch aux textiles militants d'Ambrose Rhapsody Murray, *Diptyk* vous propose une sélection d'œuvres pour tous les budgets.

Nicolas Lambelet Coleman

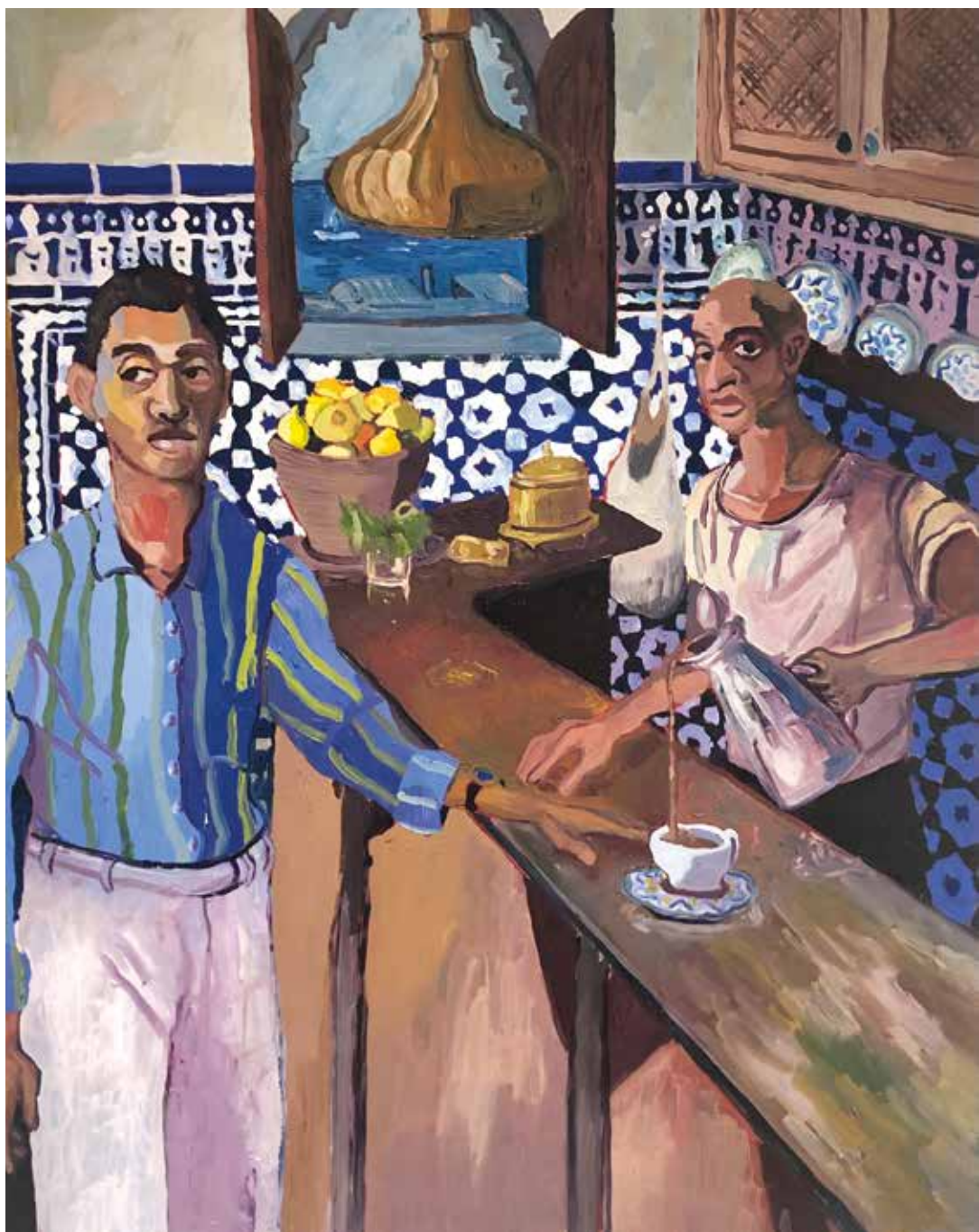
Dans la série *Un Étranger au Maroc*, Nicolas Lambelet Coleman se met en scène dans un Tanger intemporel. Scène d'intérieur richement ornementée, scène de café ou de rue agrémentée de zellige, on peut voir dans la peinture de l'Américain de discrètes références à l'univers d'un Matisse qui, lui aussi, découvre la ville du détroit un siècle plus tôt. Lambelet Coleman a participé à des expositions en Amérique et en Suisse et a été montré à la dernière 1-54 de New York.

FOREIGN AGENT

3 200 €

35 000 DH

Nicolas Lambelet Coleman,
Café Bar in Tangier, 2022, huile
sur bois, 76 x 61 cm. Courtesy
de l'artiste et de Foreign
Agent, Lausanne





M'barek Bouhchichi

Le plasticien M'barek Bouhchichi s'intéresse à la question de la représentation du corps noir et à la persistance de phénomènes de ségrégation liés à la couleur de peau dans le sud du Maroc, sa région d'origine. Utilisant une diversité de médiums, il signe aujourd'hui un retour remarqué à la peinture. En 2020, l'une de ses œuvres a intégré les collections du Centre Pompidou.

L'ATELIER 21

6 300 €

70 000 DH

M'barek Bouhchichi, *Sans titre*, 2023, technique mixte sur caoutchouc, 100 x 95 cm

Abdelkader Benchamma

Lauréat en 2015 du Prix Drawing Now, Abdelkader Benchamma travaille entre Paris et Montpellier. Adeptes des installations murales et du dessin, il s'attache à créer des formes géologiques ou minérales auxquelles il confère une dimension onirique ou surnaturelle. Il a exposé en 2021 à la Fondation Lambert et participera en mars 2023 à une exposition collective au MO.CO Montpellier Contemporain.

GALERIE TEMPLON

40 000 €

442 000 DH

Abdelkader Benchamma, *Cosma - Cosmatesque*, 2022, encre et technique mixte sur papier, 240 x 93 x 2 cm.
© Courtesy Templon, Paris/Bruxelles/New York





Barthélémy Togo, *Sans titre*, 2019, encre sur toile, 140 x 200 cm.
 Courtesy de l'artiste et de la Galerie 38, Casablanca

Barthélémy Togo

Sculpture, céramique, vidéo, peinture, le Camerounais Barthélémy Togo est connu pour la diversité et la richesse de sa pratique artistique. Dans ses encres sur toile aux subtils effets vaporeux, les corps contorsionnés ou mutilés traduisent la difficulté d'être dans ce monde barricadé dans la peur de l'autre. Plusieurs de ses œuvres ont rejoint les collections de prestigieuses institutions comme le Centre Pompidou ou le MoMA.

LA GALERIE 38

75 000 €

828 000 DH



Ana Silva, *Agua 042*, 2021, sac en plastique tissé, dentelle, broderie, 170 x 170 cm.
 Courtesy de l'artiste et galerie MAGNIN-A, Paris. Photo studio Louis Delbaere

Ana Silva

Née en Angola, l'artiste-poète Ana Silva brode ses personnages, femmes et enfants, sur des chutes de tissu ou des sacs en plastique qu'elle utilise comme toile de fond. En redonnant une fonction noble à ces rebuts, elle souligne en creux le gaspillage des ressources à l'œuvre dans nos sociétés contemporaines, dont l'Afrique pâtit en premier lieu. Silva a exposé au Musée d'Art moderne de Paris et à la dernière Biennale de Dakar. Une œuvre délicate et engagée.

MAGNIN-A

5 000 - 15 000 €

55 000 - 166 000 DH

Aassmaa Akhannouch

Originnaire de Meknès, la photographe Aassmaa Akhannouch a remporté en 2021 le Prix de la photographie HSBC pour sa série *La maison qui m'habite encore* dans laquelle l'artiste revisite avec nostalgie ses souvenirs d'enfance. La technique du cyanotype à laquelle elle a recours est souvent rehaussée à l'aquarelle comme pour défier l'usure du temps.

GALERIE 127

2 100 €

23 000 DH

Aassmaa Akhannouch, *La natte*, série *La maison qui m'habite encore*, 2019, 30 x 40 cm, édition 6/7



Collin Sekajugo

Collin Sekajugo a fait une entrée remarquée dans le monde de l'art. Le pavillon de l'Ouganda, où il présentait ses portraits grands formats, a remporté une mention spéciale à la Biennale de Venise 2022. Inédit pour une première participation nationale ! Sekajugo esquisse ses personnages sur fonds ornés de motifs tribaux ougandais, comme pour rendre hommage au patrimoine de l'Afrique de l'Est, encore trop peu connu du grand public.

GALERIE NATHALIE OBADIA

45 000 - 50 000 €

497 000 - 552 000 DH

Collin Sekajugo, *Stock Image - 40 - Colourful Wedding*, 2022, acrylique et techniques mixtes sur denim, 190 x 140 x 3,2 cm. © Collin Sekajugo. Courtesy de l'artiste de de la galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles



Elladj Lincy
Deloumeaux, *La levée
de rideau sur le plateau
de Dakar*, 2022, pastel
gras, huile et acrylique
sur toile, 255 x 150 cm

Elladj Lincy Deloumeaux

Lauréat des Beaux-Arts de Paris, originaire de Guadeloupe, Elladj Lincy Deloumeaux utilise le portrait pour redonner vie à ses souvenirs ou créer des atmosphères suspendues. Dans ses tableaux, les couleurs d'un vêtement fusionnent souvent avec l'environnement dans lequel évoluent les personnages. Il a exposé à Abidjan et participé en 2022 à une exposition collective à la galerie Perrotin de Dubaï.

GALERIE CÉCILE FAKHOURY

24 000 €

265 000 DH

Maya Inès Touam

Née en France de parents algériens, Maya Inès Touam utilise la photographie pour interroger les questions de créolisation et de réappropriation culturelle. La série *Replica*, créée à l'occasion de la 1-54, repose sur de savantes mises en scènes d'objets hétéroclites, s'inspirant des univers de Dalí et de Matisse. Elle a été nommée en 2022 pour le prix Découverte Roederer des Rencontres d'Arles.

THIS IS NOT A WHITE CUBE

◆ 7 380 €
81 000 DH

Maya Inès Touam, *Nature morte à la grenade*, 2020, impression d'art sur papier Hahnemuhle, 133 x 100 cm, Édition 3 plus 1 épreuve d'artiste (MT3-B)



▲ Amina Agueznyay, *Detail works #13*, 2022, laine, coton et écorce de palmier naturelle tissée, vagues plates et nouées, 50 x 50 cm

Amina Agueznyay

La nouvelle série d'Amina Agueznyay, réalisée à partir d'écorce de palmier tissée et de laine brute, est née d'une collaboration avec l'architecte Salima Naji qui réhabilite, depuis plusieurs années, le patrimoine vernaculaire du Sud du Maroc. Inspirées des motifs ornant les portes des ksour, les compositions végétales de l'artiste révèlent toute la beauté géométrique et la modernité graphique de cet héritage culturel millénaire. Amina Agueznyay vit et travaille à Casablanca. Ses œuvres matiéristes ont été exposées à New York, Paris ou encore Berlin.

LOFT ART GALLERY

◆ 3 800 €
42 000 DH





Ambrose Rhapsody Murray

Peintre et brodeuse autodidacte née à Jacksonville en Floride, Ambrose Rhapsody Murray a obtenu un bachelor en études afro-américaines à l'Université de Yale en 2018. Très influencée par le Black feminism, Murray travaille à partir de photographies coloniales qu'elle imprime sur textile ou tisse sous forme de larges tapisseries. Elle y questionne les stéréotypes qui entourent le corps des femmes noires dans l'imaginaire occidental. «*Je veux trouver le moyen de témoigner des histoires enfouies dans les archives sans recréer un récit de violence abjecte*», explique-t-elle.

SUPERPOSITION GALLERY



23 000 €

254 000 DH

Ambrose Rhapsody Murray, *Sipping clear rain from a trumpet flower*, 2023, cyanotype sur soie, perles de verre, 373 x 261 cm

Ismail Zaidy

Remarqué par Hassan Hajjaj qui l'a exposé au Riad Yima de Marrakech, Ismail Zaidy propose une photographie épurée, graphique, aux couleurs pastel. Prises dans le désert d'Agafay ou sur le toit de la maison familiale qu'il a transformé en studio, ses photos mettent en scène les membres de sa famille dans des situations symboliques. Un jeune artiste prometteur.

MAÂT GALLERY



2 900 €

32 000 DH

Ismail Zaidy, *Find your wings*, 2023, photographie, tirage Fujiflex monté sur aluminium, 50 x 70 cm, édition de 5 plus 2 épreuves d'artiste





▲ Hyacinthe Ouattara, *Improvisation sur un tapis de prière*, 2022, nouage de tissus, tapis, 190 x 95 cm.
 Courtesy de l'artiste et 193 Gallery, Paris

Hyacinthe Ouattara

Artiste autodidacte remarqué pour sa pratique textile, le burkinabé Hyacinthe Ouattara a exposé en 2022 ses compositions de chutes de tissu et de fils noués à la Biennale de Dakar ou à la Biennale du Congo. Ses installations et sculptures en textiles torsadés forment un univers organique fait d'équilibres et de déséquilibres, qui symbolise la fragilité de la vie et la force des liens humains.

◆ **193 GALLERY**
 6 000 €
 66 000 DH

Isaac Ato Jackson

Artiste montant de la scène ghanéenne, Isaac Ato Jackson explore la représentation du corps à l'ère digitale. Entre art abstrait et peinture figurative, le travail de l'artiste consiste à reproduire en sérigraphie des photos trouvées au gré de l'algorithme d'Instagram pour finalement s'intéresser aux attitudes et aux postures plus qu'aux identités. Le jeune talent poursuit actuellement son MFA en peinture au College of Art and Built Environment à Kumasi. Il signe à Marrakech sa première participation à une foire d'art contemporain.

◆ **NIL GALLERY**
 7 000 €
 77 000 DH



Isaac Ato Jackson, *koj.sei gold scarf*, 2022, acrylique sur toile, 180 x 120 cm



Nathalie Locatelli,
Galerie 127 (Marrakech)

Être galeriste en Afrique

Le galeriste est l'un des maillons indispensables de l'écosystème de l'art. Son métier sur le continent reste pourtant précaire faute de soutiens institutionnels ou d'une base conséquente de collectionneurs locaux. Les choses changent, doucement.

Emmanuelle Outtier



Nadia Amor,
L'Atelier 21
(Casablanca)



Graça Rodrigues,
THIS IS NOT
A WHITE
CUBE (Luanda/
Lisbonne)



Cécile Fakhoury,
Galerie Cécile Fakhoury
(Abidjan/Dakar/Paris)



Yasmine Berrada Sounni,
Loft Art Gallery (Casablanca)

La profession de galeriste n'est jamais une sinécure, a fortiori en Afrique où tout reste à construire. « *Notre travail ne se limite pas à vendre et encaisser la commission !* », s'amuse Nadia Amor, la directrice de L'Atelier 21 à Casablanca. De Rabat à Abidjan en passant par Luanda, la profession se heurte aujourd'hui encore à des incompréhensions qui freinent l'expansion de chaque marché. Les contextes diffèrent et les écosystèmes n'accusent pas le même niveau d'un pays à l'autre. Le Maroc compte plusieurs fondations d'entreprises et musées nationaux là où l'Angola manque de relais institutionnels en raison de l'histoire du pays, qui a connu la guerre civile jusqu'en 2002. Excepté l'Afrique du Sud, qui fait souvent figure d'exception, les économies les plus avancées ont chacune leur talon d'Achille.

Quelques constantes se dessinent pourtant : manque de ressources humaines, difficulté de circulation des œuvres, scène restreinte. Les professionnels composent avec plusieurs impondérables liés à des marchés de l'art locaux en cours de structuration. « *Le principal challenge, c'est de vendre!* », rappelle Nathalie Locatelli, la directrice de la Galerie 127 à Marrakech. Spécialiste de la photo, la gale-

Les foires deviennent un passage quasi obligé – mais onéreux et sélectif – pour affirmer sa place d'acteur international dans un écosystème globalisé

riste fait régulièrement face à des réticences propres à ce médium : « *La reproductibilité des œuvres effraie encore. Il y a un travail de sensibilisation à mener.* » Car l'un des enjeux pour ces professionnels est de réussir à passer d'une logique d'achat occasionnel chez un public amateur à celle de collectionneurs qui soutiennent durablement le marché. Or, la méfiance s'est installée lorsque les cotes de certains artistes africains ont atteint des sommets en salle de ventes avant de s'effondrer. D'où l'impérieuse nécessité pour ces galeristes de faire entrer leurs artistes dans des collections institutionnelles et muséales. « *C'est à partir de ce moment que l'artiste acquiert un véritable statut* », confirme Locatelli, qui touche régulièrement les institutions françaises grâce à son carnet d'adresses, mais peine encore à atteindre les collections locales.

Plusieurs maillons essentiels manquent aussi, remarque Cécile Fakhoury qui, depuis qu'elle a ouvert sa première galerie il y a dix ans à Abidjan, observe les évolutions du métier. Un de ces maillons est le relai presse : « *Il manque globalement beaucoup de matière sur ce qu'il se passe sur le continent.* » Manque d'experts aussi, renchérit Nadia Amor pour le Maroc. Les choses évoluent pourtant. En Afrique de l'Ouest,

les collections d'entreprises se professionnalisent. « *Les collectionneurs privés aussi se sont structurés*, souligne Fakhoury. *Certains ont pris des stockages ou un directeur de collection. Ils voyagent de plus en plus. Il y a une prise de conscience de la valeur monétaire mais aussi de la valeur culturelle de l'art.* » Plus important encore, les acheteurs lorgnent au-delà de leur seule scène nationale. « *Les collectionneurs qui étaient, il y a cinq ans encore, très nationalistes s'ouvrent et commencent à collectionner de manière panafricaine*, poursuit Cécile Fakhoury. *Sans doute parce qu'il y a de plus en plus d'événements et de moments qui rythment l'agenda culturel du continent où ils ont accès à la diversité de l'art africain. Des transversalités sont en train de se créer au sein du continent.* »

Un constat partagé par Yasmine Berrada : « *Les collectionneurs marocains sont aujourd'hui prêts à acheter des artistes du continent. C'est un phénomène assez nouveau mais qui progresse rapidement.* » Son enseigne, la Loft Art Gallery, a été l'une des premières, sur la scène casablancaise, à représenter des artistes subsahariens comme Joana Choumali, Saidou Dicko ou Evans Mbugua. Même constat du côté de la Galerie 38 (Casablanca), qui a introduit en 2016 l'artiste malien Abdoulaye Konaté au

public marocain. Résultat : *sold out*. « *L'art africain n'est décidément plus l'apanage des galeries et institutions occidentales* », note son cofondateur Simo Chaoui. Le marché international se révèle de plus en plus concurrentiel sur le segment africain. Beaucoup de

galeries en Europe ou aux États-Unis ont aujourd'hui introduit dans leur escarcelle un ou deux plasticiens du continent. Certaines enseignes parisiennes ou londoniennes se sont même spécialisées.

Les foires deviennent un passage quasi obligé – mais onéreux et sélectif – pour affirmer sa place d'acteur international dans un écosystème globalisé. Les professionnels du continent font souvent le grand écart entre international et local, avec la nécessité de s'impliquer parfois personnellement pour structurer leur propre écosystème. « *Le marché de l'art angolais existe grâce à la vision pionnière de certaines infrastructures privées et surtout des galeries d'art qui, par leur activité, ont remplacé l'État sur de nombreux fronts, par exemple la création de conditions sociales pour les artistes* », explique Graça Rodrigues de la galerie THIS IS NOT A WHITE CUBE installée à Luanda et Lisbonne. Une course d'endurance pour ces professionnels, convaincus qu'il ne faut pas répéter les mêmes erreurs que par le passé au moment où les pays se battent pour récupérer leur patrimoine classique détenu par l'Occident. « *Il y a assurément un besoin criant de garder les œuvres d'art sur le territoire angolais et plus largement sur le continent africain* », conclut Graça Rodrigues.

Que voir à Marrakech ?

Les acteurs culturels de la ville présentent ce qui se fait de meilleur sur la scène artistique du continent. Sillonnez Marrakech à la découverte des événements incontournables.



Découvrir la peinture afro-américaine

« **Blackness** », Espace d'art de la Fondation Montresso*, du 12 février au 6 mai.

Après avoir mis à l'honneur, dans le cadre de son programme In-discipline, des artistes béninois, congolais et ivoiriens, la fondation Montresso* expose cette année sept plasticiens afro-américains qui explorent sans concession l'identité noire. Pour la plupart résidents d'Atlanta, ces peintres s'intéressent à la question des droits civiques et à la persistance des violences à l'égard des Noirs américains, à l'image de Michael Reese, de Paul Stephen Benjamin et de l'activiste Gregory Michael Carter. La peintre nigériane Abi Salami prend, quant à elle, appui sur son expérience de femme et d'immigrée, à laquelle elle donne une dimension universelle grâce à son univers mâtiné de surréalisme. Sobrement intitulée « Blackness », l'exposition est aussi une occasion de découvrir les portraits hyperréalistes d'Ariel Dannielle, influencés par la peinture d'Alice Neel et de Kerry James Marshall, ou les œuvres d'une inquiétante étrangeté du Jamaïcain Cosmo Whyte. Parrain de cette édition, Fahamu Pecou séduira sans doute le public avec ses autoportraits aux couleurs flamboyantes qu'il initie lors de performances où sont déjoués, avec un désir d'affranchissement palpable, les codes de la culture hip-hop et les stéréotypes autour de la masculinité noire.



Abi Salami, *The First Man*, 2021, acrylique et feuille d'or sur toile, 210x140cm



Deborah Benzaquen, *Just Married*, 2021. Courtesy de l'artiste.



Le sacré dans tous ses états

**« Le corps spirituel et l'esprit charnel »
d'Amina Benbouchta, Palais El Badii.
Du 8 février au 5 mars.**

Avec l'exposition « Le corps spirituel et l'esprit charnel », l'artiste-plasticienne Amina Benbouchta investit les méandres du Palais El Badii pour interroger les questions de sacré et de spiritualité. Qu'on ne s'y trompe pas : avec Benbouchta – anthropologue de formation –, le sacré n'est pas synonyme de religieux. Il s'incarne plutôt au quotidien dans des expériences sensibles et intelligibles qui convoquent tout autant notre façon d'habiter le monde que notre propre corps. Crinolines massives, toiles suspendues, installations d'aquarelles enveloppées dans des blocs de cristal, projections vidéo : toute une profusion de médiums permet d'invoquer l'esprit des lieux et, pour l'artiste, de déployer sans entraves son univers domestique doux-amer. Benbouchta convie également une dizaine d'artistes à explorer les mystères du sacré à travers des œuvres inédites. Les robes sculpturales de Noureddine Amir entrent en résonance avec les crinolines à grande échelle de l'artiste. Une performance sonore de Saïd Aït El Moumen dialoguera avec une déambulation poétique proposée par Fatime Zahra Morjani, invitant le public à partir en quête de rituels ancestraux.



© Amina Benbouchta



©Studio Joël Andrianomearisoa

Joël Andrianomearisoa pendant son voyage de production au MACAAL en juin 2022. Photo © Ayoub El Bardii



Joël Andrianomearisoa bat la mesure

« Our Land just like a Dream », Joël Andrianomearisoa, MACAAL, visite guidée publique le 12 février à 13h. Talk & book signing, *Dakar nid d'artistes*, au Macaal, vendredi 10 février, 17h / Talk Amina Aguezny et Joël Andrianomearisoa, à La Mamounia, Espace Business Center, jeudi 9 février, 17h.

Pour la première exposition qu'il consacre à un seul artiste, le MACAAL donne carte blanche à Joël Andrianomearisoa. Le plasticien malgache, qui a représenté son pays à la biennale de Venise en 2019, aime manier, triturer, ordonner, expérimenter la matière. Ce qui se ressent dans le parcours immersif de « Our Land just like a Dream » où la couleur noire, omniprésente, donne à cette exposition une tonalité mélancolique. Andrianomearisoa y distille et y scande sa poésie autour de la thématique de la terre, sa chair et ses transformations. *Anatomie du temps/Anatomie de la terre/Just like a dream*, susurre ainsi la voix de Hindi Zahra dans la très intimiste installation *Hymne à la rose*. En produisant entièrement cette exposition localement, le MACAAL invite son public à reconsidérer le savoir-faire artisanal de Marrakech. Ce dialogue fécond, enrichi de collaborations avec des artistes invités, transforme le musée en espace de médiation entre les univers cloisonnés de l'art contemporain et de l'artisanat. À l'occasion de la 1-54, le musée organise deux talks : l'un autour du livre *Dakar, nid d'artistes*, l'autre à la Mamounia avec la plasticienne marocaine Amina Aguezny et Joël Andrianomearisoa.



Yasmina Alaoui, *Mémoire pétrie*, 2022, résine sur cadres en bois, ensemble de 25, 26,5 x 26,5 cm



La féminité vue par Yasmina Alaoui

« **Binatna / Entre-nous** », Yasmina Alaoui, jusqu'au 30 mars, Comptoir des Mines galerie.

La plasticienne franco-marocaine donne la pleine mesure de sa pratique artistique. À travers des techniques aussi diverses que la photographie, la sculpture, le moulage ou l'assemblage, Alaoui explore le thème de la féminité et offre une plongée dans l'univers des croyances populaires et des rituels magiques qui entourent la fertilité des Marocaines. Mais cette nouvelle proposition est peut-être surtout un hymne au matriarcat dans les sociétés amazighs. L'artiste y célèbre les femmes rurales et leur quotidien marqué par la rudesse des conditions de vie (série *Finger Casts*) mais aussi ponctué de moments de grâce et de solidarité (série *Breads*). Une vision de la femme puissante, en somme.



Achille Mbembé et Le Clézio à Marrakech

Festival du livre africain de Marrakech, Centre culturel Les Étoiles de Jemaa el-Fna, du 9 au 12 février.

Pour sa première édition, le Festival du livre africain de Marrakech (FLAM) frappe fort. Pas moins de 40 auteurs originaires du continent ou issus de la diaspora sont annoncés, parmi lesquels plusieurs peintures comme Achille Mbembé, Ken Bugul, Fawzia Zouari ou le prix Nobel de littérature J.M.G. Le Clézio. Imaginé par le peintre et écrivain Mahi Binebine, cet événement panafricain se cale sur les dates de la foire 1-54 pour proposer des échanges entre auteurs du sud et du nord de l'Afrique, des cafés littéraires ou même une nuit de la poésie, le samedi. Le centre culturel Les Étoiles de Jemaa el-Fna qui accueille la manifestation organise aussi un moment de rencontre entre plasticiens et écrivains autour du thème «décoloniser la culture», le 11 février, avec notamment Abdoulaye Konaté, Nu Barreto ou Barthélémy Toguo. Une exposition inédite du peintre-plasticien Mohamed Mourabiti se tiendra à cette occasion.



Mustapha Akrim, ضغط دائري
Pression circulaire 3, 2022, accumulation
 d'outils, diam. 160 cm



Le monde ouvrier selon Mustapha Akrim

« *Part of/من جزء* » Mustapha Akrim,
 jusqu'au 12 février, Comptoir des Mines
 galerie.

Mustapha Akrim signe son grand retour au Comptoir des Mines galerie. Artiste et documentariste du monde ouvrier, Akrim décortique et poétise les symboles nationaux (billets de banque ou textes de loi) comme il dévoile toute la force métonymique des outils et matériaux de construction dans ses bas-reliefs ou ses installations. Si l'on retrouve tous les éléments de son répertoire plastique, Akrim surprend avec « *Part of/من جزء* » en se révélant excellent peintre. Carcasses de voitures ou d'avion, la catastrophe sourde dans son travail pictural. Une intranquillité soulignée par la palette crépusculaire qu'il emploie. Mais c'est peut-être lorsque le motif disparaît sous les couches de peinture, au sein de compositions abstraites, qu'on touche au plus près cette notion de destruction qui parcourt l'ensemble de l'exposition. Effacement du motif, disparition du monde ouvrier, anéantissement de l'environnement par l'être humain, Akrim nous renvoie sans cesse à l'extrême fragilité de l'existence.



Mustapha Akrim,
Masqués VIII,
 2022, sculpture
 en métal et béton,
 197 x 73,5 x 60 cm



Performance de Yassine Balbzioui,
Heavy Bubble, Marrakech, 2022.
© MCC gallery/Daniil Primak

Yassine Balbzioui, *Aquarelle #7*, 2022.
Courtesy MCC Gallery. © Ayoub el Bardii



Entrez dans le jeu de Balbzioui

« Charades », Yassine Balbzioui, MCC Gallery, jusqu'au 12 février. Performance Easy Rider, le samedi 11 février de 10h à 11h.

Voix nasillarde, ton haut perché, panama vissé sur la tête, Yassine Balbzioui est un personnage joyeusement décalé et aussi fantasque que l'univers *freak* et singulier qu'il crée et orchestre sur toile ou sur scène. Pour son premier *solo show* d'envergure, il réussit à peupler les 600 m² de la MCC Gallery de ses anti-héros masqués et de ses créatures anthropomorphiques délicieusement inquiétantes. Fresques, aquarelles, céramiques, tapisseries, Balbzioui cherche, teste et touche à tout avec une avidité peu commune. Il sème des indices comme « *un jeu de piste* » souligne Simon Njami qui a assuré le commissariat de l'exposition. Pour la 1-54, Balbzioui a concocté une performance, *Easy Rider*, qu'il ne faut pas manquer tant l'artiste est un showman hors pair.



Younès Rahmoun, *Nakhla-Nakhla*, 2020, cuivre, métal galvanisé, béton et projecteur de lumière, Dimensions variable, hauteur maximale 220 cm.



Khadija El Abyad, *ô (الله)* - Déesse/Dieu (détail), 2022, henné sculpté, 250 x 300 cm



Malhoun 2.0 : réconcilier art et artisanat ?

« **La Promesse de l’empreinte** »,
exposition collective, **Malhoun 2.0**,
175, rue Mohammed El Beqqal, à
partir du 9 février.

Moment fort de l’édition 2020 de la 1-54, Malhoun 2.0 proposait un ensemble d’œuvres issues de la collaboration entre artistes contemporains et artisans. On se souvient notamment de l’installation *Nakhla-Nakhla* (palmier-palmier) de Younès Rahmoun, composée de cuivre, de métal et de béton, qui est réactivée cette année pour la seconde édition de ce projet collaboratif. Porté par l’atelier Fenduq du plasticien belge Éric Van Hove, Malhoun 2.0 entend en finir avec l’opposition stérile, datant de l’époque coloniale, entre art et artisanat. L’exposition « La Promesse de l’empreinte » présentée aujourd’hui réunit plusieurs artistes qui remettent le travail de la main au centre de leur pratique, comme Khadija El Abyad, M’barek Bouhchichi, Nabil Himich ou encore l’artiste palestinienne Jumana Manna. Selon Phillip Van Den Bossche, codirecteur du projet, il s’agit toujours de « *subvertir les hiérarchies traditionnelles dans les arts* » tout en défendant « *le rôle central de l’artisanat, du design et de l’architecture dans l’art et la société* ». Cette année, Malhoun 2.0 investit une ancienne pension de famille qui a vocation à se transformer dès 2024 en galerie d’art.



© Simohammed Fettaka

Pour en finir avec le néo-orientalisme

« **HORIE^{ZO}N TALISME** », exposition collective, Annexe Jamaa el-Fna de l'Institut Français, vernissage le jeudi 9 février de 18h à 21h.

Il est rare qu'une exposition d'art contemporain s'appuie sur un manifeste. Telle est la bonne surprise que réserve «^HORIE^{ZO}N TALISME », présentée pendant la 1-54 sous l'égide du chorégraphe-plasticien Youness Atbane et du dramaturge Henri-Jules Julien. «^HORIE^{ZO}N TALISME » se veut « *un effort d'analyse et de conscience des formes nouvelles que peut prendre un orientalisme contemporain* », écrivent-ils. Une dizaine d'artistes ont répondu à l'appel. Il est ainsi souvent question de fardeau à porter, comme dans la performance filmée de Youssef Ouchra, *Tammara Tripalium*, dans laquelle l'artiste semble traverser une Europe indifférente au sort de l'autre ; mais aussi d'enfermement et de stéréotypes à déconstruire, comme s'y emploient de façon subversive Mohamed El Baz ou Youness Atbane qui, avec sa performance *Untitled 14 km*, dézingue gaiement le petit monde de l'art contemporain ! Une exposition qui donne du grain à moudre.



^HORIE^{ZO}N TALISME © Youness Atbane

AGENDA



* Al Maaden Golf Resort

Du 8 au 13 février

The Gamblers (part 2)

Bechir Boussandel, Walid Ardhaoui et Slimen El Kamel

L'expo « The Gamblers (part 2) » met à l'honneur trois peintres tunisiens abordant les thématiques du jeu et du conte, dans un souci constant de repousser les limites de la peinture figurative.

* Sidi Youssef Ben Ali. Diour Chouhada



* AL MAQAM

À partir du 9 février

Fondée par le peintre Mohamed Mourabiti, la résidence Al Maqam est un refuge pour les artistes. Pendant 1-54, quatre photographes, Déborah Benzaquen, Nikita Fedrov, Hicham Benohoud et Mohammed El Mourid, y présentent leurs travaux.

* Tahanaout. À une vingtaine de kilomètres de Marrakech

* Annexe Jemaa el-Fna de l'Institut Français

Du 1^{er} au 28 février

HORIEZONTALISME

* Rue Moulay Ismaïl. Place Jemaa el-Fna

* Bab Hôtel

Du 9 au 12 mars

Cha'BAB

Emmenée par la galerie Abba Ababou de Rabat, « Cha'BAB » présente le travail de huit artistes de la scène contemporaine marocaine, parmi



lesquels on a plaisir à retrouver la peinture souvent grignante de Yasmine Hadni, les oeuvres de papier brûlé de Khadija Jayi ou les photographies de la série *Lost in Morocco* de Hakim Benchebkroun.

* Bab Hôtel, angle boulevard Mansour Eddahibi et rue Mohammed el Beqal



* Centre culturel Les Étoiles de Jemaa el-Fna

Du 9 au 12 février

Festival du Livre Africain de Marrakech

Le 11 février, table ronde : « Décoloniser la culture », en partenariat avec 1-54.

* 6, Derb Fhal Zefriti. Médina

* Comptoir des Mines Galerie

Jusqu'au 30 mars

Binatna / Entre-nous

Yasmina Alaoui

Jusqu'au 12 février

Part of / من جزء

Mustapha Akrim

* 62, Angle rue Yougoslavie et rue Liberté. Quartier Guéliz



* DaDa

Ouverture au public le 9 février

MERA O NESS

Le jeune photographe et influenceur Karim Chater, alias Style Beldi, présente une série de portraits de femmes marocaines puissantes aux côtés d'autoportraits plus stylisés qui ont fait son succès sur les réseaux sociaux. Deux ambiances pour une exposition branchée au cours de laquelle Mohamed El Baz réactive son installation DaDa.

* 2, place Jemaa El Fna. Médina



* So Art Gallery

Du 9 février au 12 février

Souffle d'Afrique

La galerie casablancaise expose, le temps de la 1-54, 7 artistes originaires ou travaillant en Afrique de l'Ouest. On y verra les scènes urbaines et énigmatiques de Pascal Konan ou les compositions réalisées à partir de résidus électroniques de Koffi Mouni Désiré.

* Hotel Jadali & Spa, angle av. Echouhada et av. de Paris



* Dar Bellarj

Jusqu'au 12 février

Agitateurs créatifs

Cette exposition collective montre les travaux de fin d'études des apprentis graphistes de l'ESAV Marrakech. Une occasion de mesurer tout le talent de la nouvelle génération qui arrive.



Du 10 février jusqu'en décembre

Celui qui porte un regard en émoi, trouvera son pendant chez moi.

Expo-ateliers avec le groupe de femmes de la médina, « Les mamans douées », et les artistes Nada Kadiri, Marouane Aouinat et Laila Hida. Un projet co-conçu par Dar Bellarj, l'espace L'Moutalâte et Le 18.

* 9-7, Toulalate Zaouiata Lahdar. Médina



*** Dar Moulay Ali -
Maison de France**

Du 9 au 13 février

Souvenirs Enfouis

Rahma Lhoussig, Amina Azreg et Sophia Oshodin

« Souvenirs enfouis » met en lumière la peinture de trois artistes : les Marocaines Rahma Lhoussig et Amina Azreg revisitent leur mémoire intime et celle de Casablanca tandis que l'artiste nigéro-britannique, Sophia Oshodin, rattache, quant à elle, sa peinture à l'univers du conte grâce auquel elle plonge dans le tréfonds de ses souvenirs.

* 1, rue Ibn Khaldoun. À côté de la Koutoubia



*** ESAY**

Jusqu'au 26 mars

MORE #STUFF / Sibylle Baltzer

Héritière du mouvement Support surface – l'artiste a d'ailleurs suivi les cours de Claude Vialat – Sibylle Baltzer fait vibrer ses compositions à coups de grands aplats de couleurs. « Une peinture proche d'un langage poétique en quelque sorte, qui aurait affaire davantage à la proximité du vide que de celle du plein », écrit Bernard Collet.

* 40002 Amerchich

*** Espace d'art de la Fondation
Montresso***

Du 12 février au 6 mai

Blackness

* Jnane Al'ahmar Ouidane. Douar Ouled Zbir. Route de Fès

*** Four Seasons Resort Marrakech
Jusqu'au 28 février**

Écllosion mémorielle / Médéric Turay

Avec « Écllosion mémorielle », l'artiste ivoirien Médéric Turay donne un second souffle à son univers plastique qui gagne en épure. Certaines de ses peintures frôlent désormais une abstraction lyrique plutôt séduisante grâce à un travail sur la matière (café, acrylique, huile, feuilles d'or).

* 1, boulevard de la Menara. L'hivernage



*** Galerie des résidents**

Du 9 février au 15 avril

Koussouf / Hasnae El Ouarga

Pour l'exposition inaugurale de ce nouvel espace de la Fondation Montresso*, la photographe Hasnae El Ouarga a recours au procédé du cyanotype et donne forme à des cosmogonies personnelles dans lesquelles la pierre règne en maître.

* **Fondation Montresso***, Résidence d'artistes **Jardin Rouge. Jnane Al'ahmar Ouidane**
Douar Ouled Zbir. Route de Fès



*** Galerie 127**

Du 8 février au 15 avril

Souviens-toi des mots murmurés

Mouna Saboni

L'exposition « Souviens-toi des mots murmurés » est composée de trois séries – *Traverser, Ceux que nos yeux cherchent et ceux avant encore, L'attente de la nuit* – dans lesquelles la photographe, mêlant texte et image, aborde avec sensibilité et pudeur la question de la Palestine.

* 127, avenue Mohammed-V. Guéliz



*** Galerie noir sur blanc**

du 09 février au 31 mars

Des mémoires et des seuils

Trois peintures de la scène marocaine, Mahi Binebine, Hassan Bourkia et Mohamed El Baz, invitent de jeunes artistes à entrer en dialogue avec eux. La galerie noir sur blanc joue l'effet de surprise car les noms des jeunes pousses seront dévoilés le jour du vernissage, le 9 février. Cela nous intrigue!

* 48, rue de Yougoslavie, Adam Plaza



*** Galerie SINIYA28**

Du 4 février au 4 mars

Le jardin silencieux / Rita Alaoui

Artiste du végétal, Rita Alaoui propose un ensemble de toiles sur le motif du jardin, ici transfiguré par un regard emplí d'une douce mélancolie. Une installation inédite, *Le Jardin de ma grand-mère*, imaginée comme une réflexion intime sur les propriétés curatives des plantes médicinales, sera dévoilée.

* 8, Rue Tarik Ibn Ziad, 1^{er} étage app. 6
Quartier Guéliz



*** Galerie Tindouf**

Du 3 février au 15 mars

Euphorie!

Abdelmalek Berhiss

Peintre emblématique de « l'École d'Essaouira », Abdelmalek Berhiss peuple ses toiles, au pointillisme euphorisant, de créatures hybrides, dans une gestualité enchanteresse.

* 22, boulevard Mohammed-VI. Guéliz



*** JAJAH**

Jusqu'au 31 août

Familia/ Ismail Zaidy et Hasnae El Ouarga

C'est le nouveau lieu branché de Marrakech. Chez Jajah, le salon de thé arty de Hassan Hajjaj, sont exposés les jeunes photographes Ismail Zaidy et Hasnae El Ouarga qui, chacun à leur façon, développent un univers poétique où s'entremêlent corps et paysage : El Ouarga par l'usage de la double exposition de clichés en noir et blanc ; Zaidy à travers ses compositions pastel méticuleuses.

* 114-116 Sidi Ghanem. Quartier Industriel



✳ **Khalid Fine Arts Gallery**

Du 10 février au 3 mars

À l'épreuve de l'autre / Hicham Benohoud

Benohoud est un illusionniste. « *Je ne cherche pas à restituer l'objectivité du monde* », nous confiait-il, il y a quelques années. Ici, l'artiste poursuit avec une certaine obsession (et application) son travail sur l'identité, en revisitant le genre de l'autoportrait.

✳ 2, rue Fatim Zohra. Médina



✳ **La Galerie 38**

Du 10 février au 10 avril

THE FLAVOR OF COLORS

La Galerie 38 de Casablanca ouvre un nouvel espace à Marrakech ! Pour l'occasion, elle réunit l'ensemble de ses artistes autour du thème de la couleur. On peut y contempler les formes délicieusement suggestives de Mohammed Hamidi, les ondulations hypnotiques de Younes Khourassani ou encore les totems géométriques de Ghizlane Agzenai.

✳ 64, rue Ibn Ziad. Quartier Guéliz



✳ **L'Blassa Art space**

Du 3 février au 31 mars

GÂTA BANTU / Yvanovitch Mbaya

L'artiste congolais continue, dans une peinture mélangeant encre de Chine et café, son exploration des états limites du corps humain, rendant hommage à ses lointains ancêtres.

✳ 38, rue Tariq Bnou Ziad. Quartier Guéliz

✳ **Le 18**

Samedi 11 février

Everything is temporary

17h : Lecture performative Machi Mashy: A H(ij)acked Tongue, par Soukaina Joual et Engy Sarhan. 19h : Performance-concert Arabwave & Drums par l'artiste Gaouta (Sofia Fahli).

✳ 18, Derb El Ferrane, Riad Laarous Médina

✳ **MACAAL**

Jusqu'au 16 juillet

Our Land just like a Dream

Joël Andrianomearisoa

✳ Al Maaden, Sidi Youssef Ben Ali

✳ **Malhoun 2.0**

À partir du 9 février

La Promesse de l'empreinte

✳ 175, rue Mohammed El Beqqal. Guéliz



✳ **Matisse Gallery**

Jusqu'au 28 février

Spectro

Amina Benbouchta

L'artiste-plasticienne expose une série de dessins et de toiles récentes dans lesquels son vocabulaire plastique est porté haut en couleurs.

✳ 61, rue de Yougoslavie, n°43 Passage Ghandouri. Quartier Guéliz



✳ **MCC Gallery**

Jusqu'au 12 février 2023

Charades

Yassine Balbzioui

✳ 281, Sidi Ghanem. Quartier Sidi Ghanem

✳ **Musée de la parure de Marrakech**

Collections permanentes

Ce tout nouveau musée abrite une collection de plus de 3 000 pièces de parures, bijoux et objets d'apparat, provenant des quatre coins du globe.

De toute beauté, de l'avis de beaucoup!

✳ 39-40, rue Touareg. Ksibat Nhas

✳ **Musée des Confluences - Dar El Bacha**

Construite en 1910, Dar El Bacha est un bel exemple de l'architecture traditionnelle marocaine. Rénové en 2017, le lieu est un incontournable de Marrakech.

✳ Derb El Bahia. Riad Zitoun Jdid

✳ **Musée Yves Saint Laurent Marrakech**

Jusqu'au mi-février

Le Maroc de Théophile-Jean Delaye (1896-1970)

Contemporain du peintre Jacques Majorelle, Théophile-Jean Delaye a activement participé à la vulgarisation des paysages naturels et urbains du Maroc. En partenariat avec le Mucem, le mYSL Marrakech révèle les diverses facettes de cet orientaliste, encore assez méconnu du public.

✳ Rue Yves Saint Laurent. Quartier Guéliz

✳ **Palais El Badii**

Du 8 février au 5 mars

Le corps spirituel et l'esprit charnel

Amina Benbouchta

✳ Ksibat Nhas. Médina

✳ **Riad El Fenn**

Du 8 au 15 février

Mahjoubia IV

Éric Van Hove

Une moto électrique 100 % *made in Morocco* ? Rien n'est impossible pour Éric Van Hove qui dévoile, le temps de la foire, son prototype *Mahjoubia IV* sur le toit du riad. Ce modèle a été réalisé par des artisans marocains au sein de l'atelier Fenduq de l'artiste belge.

✳ 2, Derb Moulay Abdullah Ben Hezzian



✳ **Sofitel Marrakech**

Du 8 février au 30 avril

Transmission

L'exposition « Transmission » réunit cinq peintres issus du Mali, du Cameroun et du Nigeria, explorant chacun à leur façon leur culture respective et élevant le genre du portrait à une dimension universelle. Avec Amadou Opa Bathily, Franck Kemkeng Noah, Dieudonné Kamkang Djela, Victorien Bazo et Chiderah Bosah.

✳ Rue Haroun Errachid. Quartier Hivernage

✳ **Studio d'Amine El Gotaibi**

Visite sur rdv. Tél. (+212)-6-19-60-93-32

El Gotaibi ouvre les portes de son atelier. Une invitation à s'immerger dans son univers où la matière – métal, laine – le dispute aux volumes imposants qui composent ses installations. On aime ce travail textile qui nous rappelle, pour sa dimension brute, *Les Abakans* de Magdalena Abakanowicz.

✳ Parc Travaux Publics, rue Salah Eddine Al Ayoubi. Quartier Hay Hassani

PROGRAMMATION FÉVRIER 2023

MUSTAPHA AKRIM

Part Of - جزء من
Exposition Individuelle

28.12.2022 > 12.02.2023

YASMINA ALAOUI

BINATNA | Entre-nous
Exposition Individuelle

09.02.2023 > 30.03.2023

BRAHIM ALAOUI

Portrait d'Artistes du Monde Arabe
Exposition Individuelle

À partir du 10.2.2023




COMPTOIR
DES MINES
GALERIE

Angle rue de la Liberté et rue de Yougoslavie, Guéliz, Marrakech

Mob. : +212 6 63 01 01 91 — Tél. : +212 5 25 08 77 77

info@comptoirdesminesgalerie.com — www.comptoirdesminesgalerie.com

 CM Galerie

 cm_galerie

Contemporary
African Art Fair
Marrakech

La Mamounia
9-12 févr. 2023
1-54.com



M'barek Bouhchichi, Aicha, 2022, Mixed media on rubber, 118x116cm. Courtesy L'Atelier 21 Art Gallery, Casablanca.